Présentation générale

Marc Bonhomme, Mariela de La Torre, André Horak

1. L'euphémisme comme notion problématique

Avec quelques autres privilégiés comme la métaphore ou l'ironie, l'euphémisme est l'un des rares concepts forgés par la rhétorique qui bénéficie d'une large diffusion auprès du grand public. Or paradoxalement, contrairement à ces deux figures, il n'a fait l'objet que d'une poignée de monographies, dont pratiquement aucune en français[1]. Le premier objectif de cet ouvrage[2] est ainsi de combler la lacune présentée par le relatif manque d'intérêt des chercheurs pour ce procédé discursif, pourtant omniprésent dans nos usages langagiers.

Un autre objectif de cet ouvrage est de clarifier autant que possible le fonctionnement complexe de l'euphémisme, par-delà les définitions simples et rassurantes qu'en donnent les dictionnaires, à l'image du *Robert*: «*Euphémisme*: Expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant, de choquant». En particulier, l'euphémisme soulève beaucoup de questions, dont quatre peuvent être mentionnées:

(a) Pour ce qui est de sa définition, la seule atténuation suffit-elle pour le caractériser, comme le fait le *Robert*? Il semble que non, au vu de nombreux euphémismes canoniques, tel celui-ci:

> Intensification des frappes de l'OTAN dont les opérations ont fait 8 morts. Belgrade a été privée d'électricité et certains quartiers d'eau. (*Le Temps*, 28-05-1999)

Loin de se limiter à un traitement détensif qui réduit la gravité de la guerre, l'euphémisme «opérations» met simultanément en œuvre un autre traitement d'ordre axiologique: la mélioration qui en neutralise les ravages. Cependant,

---

1 Parmi les exceptions notables pour le français, il convient de signaler un numéro spécial de la revue *Synergies Italie* (2009) et l'ouvrage récent de Horak (2010). Par contre, l'euphémisme a donné lieu à quelques monographies en espagnol (Montero Cartelle, 1981; Casas Gómez, 1986; Uría Varela, 1997; Crespo Fernández, 2007; etc.), en italien (Galli de' Paratesi, 1964), en anglais (Kany, 1960; Enright, 1985; Allan & Burridge, 1991 & 2006; Cameron, 1995) et en allemand (Leinfellner, 1971; Reutner, 2009; Forster, 2009; etc.).

2 Cet ouvrage rassemble les contributions d'un colloque international organisé par les Instituts de Français et d'Espagnol de l'Université de Berne les 2 et 3 septembre 2010.

l'atténuation constitue un trait euphémique davantage central, même si le dosage entre celle-ci et la mélioration s'avère variable selon les euphémismes en jeu[3].

(b) Concernant le domaine d'application du terme *euphémisme*, que recouvre-t-il au juste? Le mot ou l'expression qui atténue, le sens atténué, ou la réalité soumise à l'atténuation? Quand on observe les emplois de ce terme, on constate des glissements et des amalgames constants entre ces trois polarités. Or si l'on prend un euphémisme comme «un malentendant» pour désigner un sourd, on gagnerait à faire la distinction entre le *signifiant euphémisant* («malentendant»), le *signifié euphémique* (/Transformation d'une personne qui n'entend pas en une personne qui entend mal/) et le *référent euphémisé* (le sourd résorbé dans la normalité, même minorée).

(c) Sur le plan de sa catégorisation linguistique, l'euphémisme forme-t-il une figure du discours clairement circonscrite (*euphémisme stricto sensu*)? Ou est-il un processus général d'atténuation recouvrant l'occultation langagière de réalités sensibles? Si l'on opte pour cette alternative, il se dilue dans une *euphémie* plus diffuse.

(d) Pour ce qui regarde son extension, l'euphémisme se concentre-t-il sur des termes codifiés en langue et facilement isolables (*euphémisme local*)? Ou se développe-t-il sur des énoncés entiers lors de l'actualisation du langage (*euphémisme global*)?

À ces questions inhérentes à la notion d'euphémisme s'ajoutent des problèmes liés à ses rapports avec des phénomènes voisins. Deux d'entre eux méritent d'être déjà signalés:

(1) Dans le cadre d'une approche figurale de l'euphémisme, celui-ci implique d'autres figures comme la métaphore, la métonymie ou la périphrase[4]. Comment expliquer leur interconnexion? Faut-il considérer l'euphémisme comme une *métafigure* incluant des figures basiques, ou comme un *effet figural* engendré par l'orientation atténuative/méliorative d'autres figures? On parlera à ce moment de «métaphore, métonymie, etc., à effet euphémique». Dans le même ordre d'idées, il existe des relations non pas d'intégration, mais d'in-

3 À la limite, certains envisagent comme «euphémisme» une occurrence soumise à la seule mélioration, sans qu'il y ait d'atténuation. *Cf.* ci-après López Díaz, pp. 193-208.

4 À propos de la métaphore et de la périphrase, voir respectivement les formulations de «yogurtina» et de «trabajadora sexual» pour désigner une prostituée en espagnol (*cf.* ci-après Guerrero Salazar, pp. 119-132). En ce qui concerne la métonymie, pensons au transfert isotopique cause/effet dans l'expression française «faire ses besoins» (pour déféquer).

tersection entre l'euphémisme et une figure comme la litote qui sont facilement confondus[5]. Si tous deux détendent le discours au niveau de leur production, la litote demande en plus, au niveau de sa réception, une réinterprétation tensive qui n'est pas toujours évidente à effectuer.

(2) Plus généralement, des phénomènes reposant sur les processus de voilement de l'euphémisme ne sont pas forcément traités comme des euphémismes dans beaucoup d'ouvrages. C'est le cas du tabou face à des réalités innommables, du politiquement correct censé protéger les minorités ou de la langue de bois préfabriquée, dont les formulations édulcorantes ne sont pas forcément rapportées à l'euphémisation du discours faite par leurs analystes[6]. En somme, les usages euphémiques débordent la conscience métalinguistique de l'euphémisme proprement dit.

2. Pour une approche renouvelée de l'euphémisme

L'euphémisme, avec ses problèmes, a souvent donné lieu à des commentaires fragmentaires de la part de ses théoriciens. Ainsi, l'*approche rhétorique* l'a surtout envisagé comme un procédé d'atténuation pour gagner la faveur du public (Aristote, 1991) ou pour éviter une référence directe aux tabous (Cicéron, 1971). D'un autre côté, elle s'est appliquée à dresser des inventaires des moyens euphémiques (Fontanier, 1977). Quant à l'*approche stylistique* (Suhamy, 1981; Bacry, 1992), elle tend à restreindre l'euphémisme aux textes littéraires, voyant en lui une esthétique de l'estompage destinée à émousser le caractère désagréable d'un jugement ou à masquer des registres de langue jugés inconvenants. Davantage attestée, l'*approche sémantico-lexicale* de l'euphémisme (Carnoy, 1927; Ullmann, 1969…) développe une théorie substitutive de celui-ci, selon laquelle un terme euphémique remplace le terme standard qui conviendrait à certaines réalités risquées. Cette théorie substitutive se double d'une conception paradigmatique, avec le regroupement de lexèmes ou de locutions euphémiques isolés et décontextualisés au sein de divers réseaux thématiques. Les longues listes de Nyrop (1913) en sont une illustration exemplaire: euphémismes de superstition, de politesse, de décence, etc.

Cependant, depuis quelques années, l'analyse de l'euphémisme a bénéficié d'un renouveau théorique à travers les apports conjoints de trois courants linguistiques:

5 Ainsi chez Peyroutet (1994).

6 Par exemple, l'euphémisme n'est jamais mentionné dans le *Lexique du français tabou* de Merle (1993), dans le *Manuel du politiquement correct* de Volkoff (2001) ou dans *Parlez-vous la langue de bois?* de Chosson (2007).

– Le *courant pragmatique* a mis en relation les procédures d'adoucissement de l'euphémisme avec les actes de langage indirects ou les moyens détournés du dire (Allan & Burridge, 1991; Crespo Fernández, 2007). De même, Kerbrat-Orecchioni (1994: 67) a rapproché l'euphémisme des stratégies de politesse:

> Tout comme la litote, l'euphémisme est par excellence un *softener*: ces deux figures ont pour fonction commune et principale de tenter d'adoucir les FTAs que l'on est constamment amené à effectuer au cours du développement de l'interaction, et de désamorcer au moins partiellement ces menaces potentielles.

– Le *courant sociolinguistique* a souligné l'influence de la pression sociale et du contexte culturel sur l'euphémisme (Cameron, 1995). Celui-ci se présente fréquemment comme une formation sociolectale voilant une idéologie. C'est le cas pour certaines «formules» relevées par Krieg-Planque (2004), à l'instar de «loi du marché» pour dénommer celle du profit. Imposée par la circulation médiatique du langage, une telle tournure froidement économique finit par banaliser le triomphe du système capitaliste avec la mise en place de la mondialisation.
– Le *courant énonciatif* a rattaché l'euphémisme au dialogisme théorisé par Bakhtine. D'après Jaubert (2008), l'euphémisme relève du dialogisme interdiscursif, en ce qu'il reprend à chacune de ses nouvelles énonciations des discours lénifiants antérieurement produits. Pour Bonhomme (2005), l'euphémisme fonctionne sous le régime de la polyphonie convergente, à travers laquelle le *Je-dis* du locuteur est en écho avec le *on-dit* de la *doxa* environnante. De la sorte, un euphémisme comme «reconduction aux frontières» qu'on trouve dans un article du *Figaro* (du 05-04-1993) pour désigner l'expulsion des immigrés illégaux est une reformulation par le journaliste de tout l'interdiscours technocratique officiel. La responsabilité de cette expression est diluée dans une voix plurielle et anonyme, formée de l'ensemble des énonciateurs – juges, fonctionnaires, hommes politiques ou journalistes – qui cherchent à s'adapter au sentiment prévalant dans le domaine de l'immigration depuis quelque temps.

L'objectif principal de cet ouvrage est d'approfondir le *fonctionnement pragmatico-discursif* de l'euphémisme à la lumière des trois courants mentionnés précédemment. Celui-ci est intrinsèquement pragmatique, en ce qu'il met en jeu une corrélation étroite entre son dispositif linguistique et ses contraintes contextuelles. Plus précisément, il apparaît comme une opération langagière détensive et méliorative face à des situations conflictuelles, qu'elles soient existentielles ou institutionnelles. Ne se limitant pas à des substitutions de lexèmes, cette opération détensive/méliorative se traduit discursivement par des configurations «en-deçà» et sous-déterminées, perceptibles à travers des saillances micro- ou macrostructurales sur le *pattern* des énoncés. Ces saillances peuvent être traitées en terme de

figures si l'on est sensible à leur dimension typique et récurrente dans les échanges verbaux. Par ailleurs, elles sont graduelles, à savoir plus ou moins marquées selon les énoncés concernés et plus ou moins identifiables selon l'activité réceptive de leurs destinataires. Sur un autre plan, les stratégies détensives/mélioratives de l'euphémisme se traduisent par des effets illocutoires d'estompage qui prennent différentes valeurs perlocutoires suivant les contextes: révélation d'un ethos de prudence ou de modestie chez l'énonciateur, dédramatisation d'un référent choquant, masquage des aspérités d'une information, préservation des faces des énonciataires… Plus largement, le fonctionnement pragmatique de l'euphémisme est indissociable d'une communication sociodiscursive. Loin d'émaner d'un sujet singulier, l'euphémisme naît ordinairement dans l'énonciation plurielle d'une communauté langagière, d'un groupe ou de participants à une interaction. D'un point de vue proactif, on euphémise toujours sous l'influence du destinataire, souvent lui-même collectif, qu'il convient de ménager ou de persuader, dans une communication qui se donne pour consensuelle, même lorsqu'elle s'avère en définitive manipulatrice.

Les études qui suivent visent à rendre compte d'un tel fonctionnement pragmatico-discursif de l'euphémisme dans ses manifestations écrites, mais aussi orales, ce qui est plus original[7]. De même, elles montrent comment celui-ci affecte les productions langagières les plus diverses: les discours médiatiques bien sûr (presse écrite, publicité, annonces de contact) qui sont des grands consommateurs de formulations aseptisées, mais également les discours politiques, administratifs ou littéraires. De plus, les principaux domaines soumis à l'euphémisation sont pris en considération dans cet ouvrage, qu'ils concernent la guerre, la pollution, la corruption, les handicaps ou les conversations mondaines.

Un autre intérêt de cette publication réside dans sa synergie entre deux langues-cultures: le français et l'espagnol. Tout en élargissant les réflexions des spécialistes de l'euphémisme et l'observation de ses mécanismes dans un cadre romaniste, cette synergie offre une perspective comparative sur le traitement de l'euphémisme par ces deux langues. Elle révèle ainsi un souci commun de dépasser son examen lexico-sémantique pour une approche pragmatique et sociodiscursive plus pertinente. De même, la confrontation du français et de l'espagnol permet de voir quelques constantes euphémiques entre eux, comme l'importance de l'euphémisation dans le domaine des relations interpersonnelles ou dans la constitution de sociolectes fondés sur une politesse de façade. En même temps, on observe des différences significatives entre l'approche de l'euphémisme en français et en espagnol. Entre autres:

7 *Cf.* ci-après Druetta, pp. 153-171.

– Sur le plan méthodologique, les débats à propos de sa figuralité occupent une place plus grande en français[8], alors que la recherche espagnole est davantage orientée sur sa dimension culturelle.
– Sur le plan thématique, la guerre ou les problèmes de l'immigration jouent un rôle plus net en français[9], tandis que certaines pressions sociales, comme celles de l'Église ou de la bienséance liée à la sexualité, s'avèrent davantage marquées en espagnol[10].
– Sur le plan des mécanismes euphémiques enfin, les formations par diminutifs sont nettement plus exploitées en espagnol qu'en français. Ou divers lexèmes euphémiques espagnols (comme «señorita» pour désigner une prostituée) n'ont pas leurs équivalents en français (une «jeune fille» n'est pas attestée dans le lexique de la prostitution)[11].

3. Présentation des contributions

3.1. Les trois premières études proposent **un recadrage historique et théorique** de l'euphémisme à partir des derniers acquis de la recherche.

André Horak effectue un bilan historique et critique sur les travaux relatifs à l'euphémisme de l'Antiquité à nos jours. Il montre d'abord l'intérêt de la tradition rhétorique pour les procédés d'atténuation, qu'ils soient abordés dans une perspective oratoire chez Aristote, taxinomique dans la *Rhétorique à Herennius* ou pédagogique chez Quintilien. Toutefois, dans les plus grands manuels de rhétorique grecs et romains, l'euphémisme n'apparaît généralement pas comme une figure (sauf chez Démétrios), mais comme une simple fonction discursive. Il en est de même pour les traités du Moyen Âge qui tendent à dissoudre l'euphémisme dans d'autres figures, tel le charientisme chez Bède le Vénérable. A. Horak examine ensuite comment la figuralité de l'euphémisme est devenue un objet de controverse chez les rhétoriciens français des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Si Dumarsais classe l'euphémisme dans les tropes, Beauzée – suivi par Fontanier – refuse de lui accorder le statut d'une figure autonome, le réduisant à une «qualité essencielle à tous les styles». A. Horak consacre sa dernière section à la période proprement linguistique des recherches sur l'euphémisme, inaugurée par la thèse de Bökemann en 1899. D'un côté, il souligne l'hétérogénéité de ces recherches: historiographiques, sémantico-lexicales, lexicographiques, sociologiques… D'un autre

8 *Cf.* ci-après Horak, pp. 37-51.
9 Comme le confirment les contributions ci-après de Bonhomme, pp. 73-88, et de Paissa, pp. 175-192.
10 *Cf.* ci-après Montero Cartelle, pp. 223-241.
11 Pour ces mécanismes, voir ci-après Guerrero Salazar, pp. 119-132.

côté, il considère que seule une approche pragmatique plus englobante de l'euphémisme peut rendre compte de sa dimension contextuelle.

Miguel Casas Gómez effectue une évaluation comparative sur les caractérisations de l'euphémisme à partir de nombreuses définitions modernes (XX^{e} et XXI^{e} siècles). Ces caractérisations se subdivisent en deux catégories: extralinguistiques et linguistiques. Essentiellement psychologiques, les caractérisations extralinguistiques de l'euphémisme s'appuient sur ses motivations et sont le fait de nombreux chercheurs, dont Vendryes, Howard, Nyrop ou Ullmann. Moins fréquentes, les caractérisations linguistiques de l'euphémisme sont de deux ordres. D'une part, elles s'avèrent lexicales, en liaison avec la sémantique «traditionnelle» ou structurale, dont M. Casas Gómez évalue quelques définitions, notamment celles de Bruneau, Baldinger, Alonso Moya ou Senabre. D'autre part, sont dégagées les caractérisations pragmatiques de l'euphémisme qui comprennent des éléments comme la pression sociale, la politesse ou le rôle interprétatif du récepteur. Cette perspective est illustrée par les travaux d'Allan et Burridge ou par le dictionnaire de linguistique d'Alcaraz Varó et Martínez Linares. Dans une dernière partie, M. Casas Gómez insiste sur l'apport de la dimension cognitive pour caractériser l'euphémisme. Discutant les propositions d'autres chercheurs, comme Uría Varela ou López Eire, il soutient que cette figure ne se limite pas à une substitution de mots, mais qu'elle implique des procédures cognitives complexes dans le cadre d'une communication atténuée. De même, il rénove l'approche de l'euphémisme en établissant une distinction entre «tabou de mot» et «tabou de concept».

Marc Bonhomme recadre la communication euphémique sur le pôle de sa réception, alors qu'elle est le plus souvent considérée dans l'optique de sa production. La réception de l'euphémisme est en effet déterminante pour son fonctionnement pragmatique, avec le paradoxe suivant: si une occurrence euphémique n'est pas reconnue comme telle, elle atteint pleinement ses objectifs. Par contre, si elle est identifiée comme euphémique, son efficacité devient problématique. À partir d'exemples tirés de la presse écrite, M. Bonhomme approfondit dans un premier temps les modalités qui contribuent à la réussite de l'euphémisme. Celle-ci dépend de divers facteurs (masquages référentiels, banalisation discursive, routinisation cognitive…) qui permettent à la figure d'agir sur ses énonciataires selon l'orientation souhaitée par son énonciateur. Cette orientation va aussi bien dans le sens du renforcement de l'harmonie sociale que dans celui du contrôle de l'opinion publique. Dans un deuxième temps, M. Bonhomme porte son attention sur les échecs de la réception de l'euphémisme. Ceux-ci tiennent à son décalage doxal, à ses marquages inappropriés ou à sa trop grande singularité. De plus, l'échec réceptif d'un euphémisme se traduit tantôt par le dévoilement de ses présupposés, tantôt par son rejet, qu'il soit ironique ou polémique. L'euphémisme est alors dénoncé comme insincère, malhonnête ou dissimulateur. Au bout du

compte, l'euphémisme apparaît comme un type d'interaction spécifique, à la gestion délicate.

3.2. Les trois études suivantes portent sur **des aspects socio-pragmatiques plus particuliers** attachés à l'euphémisme.

Anna Jaubert s'intéresse à la pragmatique de l'euphémisme en relation avec son environnement socioculturel et avec la communication lissée qu'il établit. Elle analyse comment l'euphémisme révèle l'ethos de son producteur, en le classant socialement à travers son souci de faire une bonne impression. Fonctionnant comme adoucisseur dans des mises en discours consensuelles, l'euphémisme n'est pas sans poser des problèmes de reconnaissance du fait de la réception clivée qu'il appelle et de son interférence avec d'autres figures, telles la litote ou même l'hyperbole. Par ailleurs, l'excès de scrupule qu'il manifeste peut paraître suspect, ce qui le conduit parfois à trahir ce qu'il s'emploie à masquer (voir à ce propos les formulations comme «un black» ou «un israélite»). A. Jaubert note également l'ambiguïté illocutoire de l'euphémisme, en ce qu'il peut tout autant exprimer un savoir-vivre que déconflictualiser une interaction. Comme l'illustre l'analyse de «faire l'amour» ou de «fatigué», une telle ambiguïté est aussi renforcée par la relativité temporelle ou géographique des conventions sociales auxquelles cette figure s'adosse. Examinant différents euphémismes dans *L'Élégance du hérisson* de Muriel Barbery, A. Jaubert montre enfin qu'à travers eux l'image de soi revendiquée par les locuteurs préexiste déjà à la communication, tout en leur permettant d'afficher une maîtrise de l'émotion. Cela confirme combien l'euphémisme est inséparable d'un interdiscours socialement stabilisé, même s'il est susceptible de se remotiver dans les interactions.

Mariela de La Torre dégage les relations entre euphémisme et politesse dans le parler cultivé de Lima (Pérou). Elle s'appuie sur le cadre théorique élaboré par Brown et Levinson pour l'étude de la politesse verbale. Elle montre entre autres qu'à travers le discours indirect et atténué qu'il produit, l'euphémisme voile les actes menaçant l'image du locuteur ou de l'interlocuteur. En cela, il fonctionne comme un *softener*, au même titre que les «désactualisateurs» ou la litote. M. de La Torre insiste en outre sur les particularismes de la culture hispano-américaine dans le domaine de la politesse, ce qui dément la prétention d'universalité du modèle de Brown et Levinson. Par exemple, de récentes études ont démontré que l'idéologie individuelle est aussi importante que la solidarité groupale chez les locuteurs argentins, tandis que les locuteurs équatoriens privilégient les bénéfices mutuels et le sens de l'honneur. Pour son étude sur les euphémismes propres au parler cultivé de Lima, M. de La Torre recourt à un corpus recueilli auprès de 23 informateurs, tous de formation universitaire, dans le cadre du projet PILEI. Dans ce corpus, les usages euphémiques visant à la sauvegarde de l'image de soi sont en majorité dus au niveau culturel des informateurs, ainsi qu'à leur milieu où les

notions de «souche» et de «tradition familiale» sont très marquées. Cela explique que le statut social des informateurs les incite dans certains cas à estomper euphémiquement tant leurs antécédents familiaux que leurs parcours personnels et académiques, en évacuant tout ce qui entache l'image positive qu'ils prétendent exhiber. De plus, dans un tel corpus, les sphères sexuelles et religieuses apparaissent sans surprise comme un terrain privilégié pour l'euphémisme.

Susana Guerrero Salazar effectue une approche sociolinguistique de l'euphémisme, en l'abordant dans la perspective des genres. Elle se concentre sur le domaine de la prostitution, avec l'étude d'annonces de contact en espagnol, liées à la prostitution féminine à travers Internet. Ces annonces indiquent une modification du champ lexical de la prostitution, avec la disparition de certains euphémismes (tel «mujer pública») et la création de nouvelles expressions euphémiques, comme «asistenta sexual» ou «empleada erótica». S. Guerrero Salazar analyse en particulier les procédés euphémiques mis en œuvre dans diverses désignations plus spécifiques, qu'elles concernent l'âge, l'aspect physique ou les parties corporelles des prostituées. Dans l'ensemble, l'étude met en avant l'importance des diminutifs comme moyens euphémiques («madurita», «jovencita», etc.). De même, les effets d'estompage référentiel de la métaphore, surtout alimentaire, sont bien attestés («danone», «yogurcita»). Plus globalement, S. Guerrero Salazar étend ses considérations aux rapports entre le féminin et le masculin. Si certains usages euphémiques ne font aucune différence entre les deux sexes, l'analyse révèle d'intéressantes dissymétries entre le féminin et le masculin pour d'autres euphémismes. Ainsi, quand «señorita» connote une jeune prostituée, ce sémantisme est absent dans le masculin «señorito». Ou encore, abondants pour décrire les parties érotiques du corps féminin, les diminutifs ne sont pas utilisés dans la description du corps masculin. Au total, Internet apparaît comme un excellent corpus pour découvrir les nouvelles tendances dans le domaine de l'euphémisme sexuel.

3.3. Les deux études consécutives envisagent l'euphémisme dans **une optique pragmatico-grammaticale et orale**.

Corinne Rossari porte son attention sur deux formes grammaticales françaises à travers lesquelles le locuteur délègue à des instances indéterminées la responsabilité de son dire: le conditionnel épistémique et la locution verbale *il paraît que*. Son propos est d'établir que si ces deux formes créent une mise à distance, celle-ci aboutit à deux effets opposés: le conditionnel épistémique affaiblit la force de l'énoncé, alors qu'*il paraît que* l'augmente. En cela, ces formes s'intègrent dans les deux figures, vues comme «phénomènes énonciatifs», que sont respectivement l'euphémisme et la litote. Dans la suite de son article, C. Rossari analyse plus précisément le fonctionnement euphémique du conditionnel épistémique. Très sollicité dans les journaux, son effet atténuatif provient de la valeur hypothétique

de ce mode. Sur le plan rhétorique, il permet au locuteur de formuler une réserve à propos de la fiabilité des informations qu'il transmet, tout en manifestant un ethos de prudence. En même temps, il signale au récepteur que ces informations doivent être accueillies avec précaution. Parallèlement, un examen approfondi d'*il paraît que* révèle que cette locution introduit des états de chose perçus, mais qui sont présentés comme issus de nulle part. De là découle son effet litotique de forte évidence qui donne lieu à diverses exploitations, que ce soit dans les accusations, les auto-compliments ou les argumentations autoritaires.

Ruggero Druetta centre son étude sur l'euphémisme dans les interviews de personnalités politiques françaises lors de deux émissions: *L'Invité de RTL* et *Le Talk Orange-Le Figaro*. Son analyse dégage le jeu complexe qui apparaît entre le plan verbal et le plan coverbal au moment où un euphémisme surgit dans un énoncé oral. Elle met tout particulièrement en lumière les cas de convergence et de divergence entre les niveaux segmental, prosodique et gestuel des discours étudiés, ces cas pouvant constituer autant d'indices pour la perception d'une saillance euphémique. Or les orateurs expérimentés que sont les personnalités politiques font preuve d'une compétence active grâce à laquelle ils élaborent des stratégies basées sur la maîtrise et le dosage de ces indices. R. Druetta décrit quelques-unes de ces stratégies récurrentes qu'il rattache à deux valeurs de base: d'une part, le «lissage» énonciatif de l'euphémisme, visant à le faire passer inaperçu (notamment lorsqu'il peut entraîner des conséquences négatives pour l'énonciateur); d'autre part, la «mise en scène» de l'euphémisme pour qu'il soit apprécié dans sa dimension figurale (surtout quand il renforce l'ethos de l'orateur ou qu'il soutient des énonciations ironiques). R. Druetta montre également comment ces valeurs de base dépendent de la combinaison entre le statut lexicalisé ou non des euphémismes produits et du caractère convergent ou divergent des indices tant verbaux que coverbaux. Certains de ces indices échappent d'ailleurs au contrôle conscient du locuteur, mais ils permettent de déceler l'activité euphémique même par delà les stratégies qu'il met délibérément en place.

3.4. Les quatre dernières études considèrent l'euphémisme dans **des catégories de discours** qui l'exploitent abondamment.

Paola Paissa effectue une analyse de l'euphémisme dans la presse écrite. Constitué par des articles du *Figaro* (février-juillet 1962) consacrés à la fin de la guerre d'Algérie, son corpus couvre la période qui s'étend des dernières négociations précédant les accords d'Évian jusqu'à la proclamation de l'indépendance algérienne. La représentation des événements de l'époque qu'offre un journal de droite modérée comme *Le Figaro* fait l'objet de la première partie de son étude. Celle-ci met principalement en évidence des stratégies globales d'euphémisation caractérisant le compte-rendu des faits proposés par un quotidien qui adopte un point de vue consensuel vis-à-vis du pouvoir. Ces stratégies globales reposent,

entre autres, sur la dé-nomination des acteurs et des événements liés à la guerre d'Algérie, ainsi que sur l'atténuation (par négation/reformulation et par restriction) de certaines réalités sensibles, comme l'exode des pieds-noirs. Sur cet arrière-plan discursif se détachent des euphémismes ponctuels qui sont ensuite examinés plus en détail par P. Paissa. La question de la figuration référentielle est au centre de son analyse qui propose une description des procédés euphémiques privilégiés (abstractions substantivales, constructions para-litotiques, etc.), tout en tenant compte de l'instance énonciative dont ces euphémismes émanent. Ces cas de figures sont mis en relation avec le tissu discursif décrit dans la première partie et avec les traits spécifiques de l'euphémisme de presse. Les conditions de l'émergence de saillances euphémiques dans un contexte d'euphémisation généralisée et les modalités de leur réception forment l'objet final de la réflexion de P. Paissa.

Montserrat López Díaz approfondit divers types de stratégies d'atténuation euphémique dans la publicité francophone. À travers son idéalisation de la réalité, celle-ci est régie par une «loi d'euphémie» qui lui permet d'adresser un discours détendu et euphorique à destination de l'auditoire le plus large. Cette loi d'euphémie est manifeste lorsque la publicité, commerciale ou institutionnelle, aborde des thèmes sensibles qui touchent les tabous sociaux. Ceux-ci peuvent concerner la sphère privée (maladie, vieillesse) ou le domaine public (pollution, famine dans le tiers monde). Sur un autre plan, la publicité multiplie les actes de langage indirects, l'euphémisation se déplaçant sur l'interaction publicitaire elle-même. C'est ainsi que les actes d'offre (vendre) et d'acquisition (acheter) du produit sont généralement occultés, la publicité mettant alors en relief ses bénéfices pour le consommateur. Une telle stratégie d'évitement répond au souci de ne pas rabaisser l'annonceur au statut d'un simple quémandeur et d'estomper les propos péremptoires qui contraindraient le destinataire à agir. En somme, les annonces pratiquent un pacte de non-agression envers ce dernier, en esquivant euphémiquement les incursions trop violentes dans son territoire personnel. Commentant enfin des annonces pour des offres d'emploi ou pour des séjours touristiques, M. López Díaz soutient que le discours publicitaire aboutit à l'instauration d'une véritable langue de bois «embellie», fondée sur la mélioration sémantique du réel, sans qu'elle s'accompagne forcément d'atténuation.

Michael Rinn évalue le recours à l'euphémie dans des discours de santé publique sur des sites Internet traitant du handicap. Défini comme l'«utopie d'une vie sociale honnête, utile et agréable», le concept éthique d'euphémie sous-tend de nombreux textes sur le handicap, dont le propos est de briser le tabou de l'exclusion des personnes vulnérables afin d'instaurer le conformisme du bien-être pour tous. Ce concept d'euphémie est développé dans trois types de discours successivement analysés. D'un côté, le discours médico-légal tend à imposer euphémiquement le vocable *handicap*, moins stigmatisant que les termes lexicalisés *infirmité* ou *in-*

validité, tout en positivant ce vocable à travers son intégration dans une thématique de réadaptation. D'un autre côté, le discours des associations en santé publique met en œuvre une procédure d'euphémisation qui atténue le danger de rejet du handicap en sous-déterminant ses cas graves et en dédramatisant ses aspects dérangeants. Quant au discours des instances gouvernementales, tantôt il dilue la charge négative associée au handicap au moyen de descriptions pseudo-scientifiques, tantôt il généralise le handicap de façon à le rendre banal auprès de l'opinion, ce qui favorise l'insertion des personnes handicapées dans la vie en société. Pour M. Rinn, cette démarche euphémique traduit un prêt-à-penser idéaliste qui rejoint le politiquement correct, cependant qu'elle aboutit à un paradoxe: si nous sommes tous plus ou moins handicapés, le handicap cesse d'exister.

Emilio Montero Cartelle propose une approche de l'interdiction sexuelle qui tient compte de sa dimension culturelle, en partant de textes castillans médiévaux jusqu'à ses manifestations dans quelques œuvres clés de la littérature espagnole produites au XVI^{e} siècle. La littérature érotique du Siècle d'Or espagnol connaît une diffusion marginale, ce qui s'explique par des facteurs socioculturels. Du fait de son objet même, une telle littérature a en effet été peu publiée, restant dans l'intimité des initiés (éditions pirates et/ou manuscrites). À cela s'ajoute le manque d'intérêt des chercheurs actuels à son égard, sans doute pour des raisons de pudeur, mais également à cause des difficultés suscitées par l'interprétation de son message érotique, fortement crypté sous la contrainte sociale. Dans son analyse, E. Montero Cartelle adopte le cadre théorique de Koch et Oesterreicher qui lui fournit les outils nécessaires pour éclairer la pression de l'Église et de l'appareil judiciaire de l'époque sur la sexualité. C'est pourquoi le lexique érotique est entré dans la langue standard sous forme d'éléments euphémiques (à travers des périphrases ou des métaphores). E. Montero Cartelle se penche avant tout sur trois œuvres, dont il étudie les euphémismes sexuels puisés à divers champs lexicaux: le *Libro de Buen Amor* de l'archiprêtre de Hita, *La Lozana andaluza* de Francisco Delicado et *La Celestina* de Fernando de Rojas, dont les traces permettent de remonter aux textes médiévaux, notamment religieux et juridiques. L'analyse dégage les procédés euphémiques qui résultent de l'interdiction sexuelle dans ces textes: allusions, symboles, verbalisations «obliques», etc. Elle établit aussi l'absence d'homogénéité des euphémismes employés, de même que leurs limites dues à la pression sociale sur l'évolution des genres littéraires. Ces euphémismes ont en effet été coupés de la langue parlée, au moins jusqu'au XV^{e} siècle, ce qui occulte les éléments lexicaux les plus populaires de la sexualité.

Bibliographie

Allan, K. & Burridge, K. (1991): *Euphemism and Dysphemism,* Oxford-New York, Oxford University Press.

– , (2006): *Forbidden Words*, Cambridge, Cambridge University Press.
Aristote (1991): *Rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche.
Bacry, P. (1992): *Les Figures de style*, Paris, Belin.
Bonhomme, M. (2005): *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.
Cameron, D. (1995): *Verbal Hygiene*, London, Routledge.
Carnoy, A. (1927): *La Science du mot. Traité de sémantique*, Louvain, Universitas.
Casas Gómez, M. (1986): *La interdicción lingüística. Mecanismos del eufemismo y disfemismo*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.
Chosson, M. (2007): *Parlez-vous la langue de bois?*, Paris, Points.
Cicéron (1971): *De l'orateur*, Paris, Les Belles Lettres.
Crespo Fernández, E. (2007): *El eufemismo y el disfemismo*, Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante.
Druetta, R. & Paissa, P. (éds), (2009): *Synergies Italie* n° spécial, «Euphémismes et stratégies d'atténuation du dire».
Enright, D. J. (dir.), (1985): *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford, Oxford University Press.
Fontanier, P. (1977): *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
Forster, I. (2009): *Euphemistische Sprache im Nationalsozialismus. Schichten, Funktionen, Intensität*, Bremen, Hempen.
Galli de' Paratesi, N. (1964): *Semantica dell'eufemismo. L'eufemismo e la repressione verbale con esempi tratti dall'italiano contemporaneo*, Torino, G. Giappichelli.
Horak, A. (2010): *L'Euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*, München, Lincom Europa.
Jaubert, A. (2008): «Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote», *Langue française* 160, 105-116.
Kany, C. E. (1960): *American-Spanish Euphemisms*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1994): «Rhétorique et pragmatique: les figures revisitées», *Langue française* 101, 57-71.
Krieg-Planque, A. (2004): «Souligner l'euphémisme: opération savante ou acte d'engagement?», *Semen* 17, 59-79.
Leinfellner, E. (1971): *Der Euphemismus in der politischen Sprache*, Berlin, Duncker & Humblot.
Merle, P. (1993): *Lexique du français tabou*, Paris, Éditions du Seuil.
Montero Cartelle, E. (1981): *El eufemismo en Galicia*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela.
Nyrop, K. (1913): *Grammaire historique de la langue française*, Copenhague, Gyldendalske, Boghandel Nordisk Forlag.
Peyroutet, Cl. (1994): *Style et rhétorique*, Paris, Nathan.
Reutner, U. (2009): *Sprache und Tabu. Interpretationen zu französischen und italienischen Euphemismen*, Tübingen, Max Niemeyer.
Suhamy, H. (1981): *Les Figures de style*, Paris, PUF.
Ullmann, S. (1969): *Précis de sémantique française*, Berne, Francke.
Uría Varela, J. (1997): *Tabú y eufemismo en latín*, Amsterdam, A. M. Hakkert.
Volkoff, V. (2001): *Manuel du politiquement correct*, Paris, Éditions du Rocher.